

PORTRAIT

Thierry Amstutz, entre les pendules et la plume son cœur balance

Horloger spécialisé dans la pendulerie, Thierry Amstutz sort son deuxième roman dont le fil rouge est une montre de poche qui traverse les âges. Rencontre avec cet habitant d'Auvernier qui conjugue avec succès ses deux passions: l'écriture et l'horlogerie.

Mais quand trouve-t-il le temps de noircir des pages? Bien qu'il passe la majeure partie de ses journées à restaurer d'anciennes pendules au «Carillon d'or», son atelier situé dans le vieux bourg d'Auvernier, Thierry Amstutz vient de sortir son deuxième roman, «La montre disparue», 4 ans après «La pendule du souvenir».

Il confie: «La première partie du travail se passe dans la tête. Quand j'ai les mains dans les mécanismes, je pense à la trame de mon histoire. Les idées germent toutes seules.» Nullement troublé par les tic-tac incessants des pendules de tous âges et de toute origine présentes dans chaque pièce de sa maison, l'écrivain laisse vagabonder son imagination. Une plongée dans le temps où les maîtres horlogers ajustaient minutieusement chaque minuscule pièce d'une pendule qui se transmettait de génération en génération. Puis vient le moment de coucher sur papier, la nuit ou le weekend, l'histoire qui lui trotte en tête. «Quand j'ai le schéma bien établi, avec le début, le milieu et la fin, je me lance!» En rédigeant son récit, le président de l'association des écrivains neuchâtelois et jurassiens (AENJ) pense avant tout au plaisir de ses futures lectrices et lecteurs. «J'ai le souci que cela soit plaisant à lire. Pour moi l'exercice est réussi si des images viennent en tête durant la lecture.» Plus encore que la phase de création, c'est celle de construction qu'affectionne Thierry Amstutz. «Cela devient passionnant au moment où la matière brute est là. Comme dans l'horlogerie, on entre dans la précision. Il faut articuler les parties entre elles, affiner certains passages...»

Une vocation précoce

Fils d'un enseignant et d'une mère au foyer, le petit Thierry prend ses quartiers, à l'âge de 6 ans, dans la maison familiale vigneronne - vieille de plus de trois siècles à la Grand-rue à Auvernier. Plus d'un demi-siècle après, il y réside toujours. Son atelier de pendulerie est d'ailleurs installé dans les caves de la bâtisse depuis 30 ans. Aussi loin qu'il s'en souvienne, le cœur de ce passionné d'horlogerie a toujours battu à l'unisson avec les pendules qui égrènent le temps. «La nuit, quand j'étais petit, ie collais mon oreille contre mon réveil pour écouter le tic-tac.» Plus tard, tournevis en main, le ieune garcon, cherche à percer les mystères de la mécanique de précision. «Je démontais tout pour comprendre comment cela fonctionnait.» Mais la fascination de Thierry ne s'arrête pas à l'aspect technique puisque il cherche aussi à connaître l'histoire de ces horloges neu-



Thierry Amstutz dans son atelier de restauration de pendules dans le vieux bourg d'Auvernier. Photo: Nadja Hofmann

châteloises. «Quand nous étions en visite chez des gens, je faisais en sorte que nos hôtes racontent à qui elle avait appartenu et ses origines...»

Après 4 ans de formation au Technicum de La Chaux-de-Fonds, et un passage par l'armée, le ieune homme s'installe à son compte à Auvernier, en 1981. Il se spécialise dans la restauration de pendules anciennes et modernes. S'il aime particulièrement refaire une pendule dans l'esprit de son créateur d'origine, il aime aussi se laisser surprendre par la trajectoire de ces égrène-temps qui livrent parfois quelquesuns de leurs secrets. «Dans certaines pendules que je révise, je trouve des messages sur des bouts de papier. Par exemple une date de mariage, ou la mort de quelqu'un, du style: Repose en paix, chère mère.1882.» Ces lignées familiales dont la vie apparaît en filigrane dans ces «sms de l'époque» stimulent l'imagination de l'artisan et auteur. Depuis les débuts de son activité comme horloger, celui-ci prend d'ailleurs un grand soin à relater à la plume l'historique des pendules qui passent entre ses mains. «Sur 3-4 pages, j'écris les différentes étapes de leur histoire. C'est un récit romancé qui plaît beaucoup aux propriétaires qui en apprennent plus sur leur bien.» L'écrivain perchette ne s'en cache pas, il s'en amuse plutôt: il se permet de broder autour de faits réels pour que ce soit plus plaisant à lire. Une recette qu'il applique également à ses romans qui mélangent avec habileté personnages réels et fictifs. Ne lui demandez pas de préciser si un fait mentionné dans son ouvrage est vrai, il répondra avec une pointe de malice dans l'œil: «Certainement.»

Repéré par Ruquier

Après s'être fait la main avec ces «miniromans» destinés à sa clientèle, Thierry se lance dans la rédaction de «La pendule du souvenir» il y a une quinzaine d'années. Un travail de longue haleine qui va prendre une décennie. Car l'auteur en profite pour replonger dans des livres d'histoire afin d'étaver son œuvre littéraire qui se déroule du 17e siècle à nos jours. «Ces recherches historiques m'ont aussi servi pour mon deuxième ouvrage.» Ce premier roman supervisé par l'œil avisé de Julien Dunilac, écrivain neuchâtelois et conseiller culturel auprès de l'Ambassade de Suisse aujourd'hui disparu - va susciter l'engouement des lecteurs en Suisse mais aussi audelà de nos frontières. Ruquier et sa bande, fins limiers, ont repéré cet ovni littéraire. «Ils l'ont présenté sur Europe 1.» L'auteur a aussi l'honneur d'être interviewé par Jean-Pierre Foucault dans son émission radio sur RTL. Succès littéraire, «La pendule du souvenir» a été réédité plusieurs fois et a squatté le top des ventes en Suisse romande. Thierry espère que «La montre disparue» trouvera aussi son public. Notamment pour sa maison d'éditions Slatkine qui a cru en lui dès sa première œuvre littéraire. «J'ai la chance d'avoir une équipe qui me fait confiance. J'aimerais que cela marche au moins pour eux.»

Nadja Hofmann

La montre disparue»,
de Thierry Amstutz,
aux Editions Slatkine.
L'auteur sera présent pour dédicacer
ses livres au prochain salon
de l'association des écrivains
neuchâtelois et jurassiens (AENJ)
le dimanche 27 novembre prochain,
de 10 à 17 heures à la Maison du peuple
à La Chaux-de-Fonds. www.aenj.ch

Une montre qui traverse les âges

L'intrigue de «La montre disparue» se déroule entre le 17e et le 19e siècle, jusqu'à nos jours. Une époque faste pour l'horlogerie qui inspire particulièrement Thierry Amstutz, point du tout nostalgique, sauf concernant «les décolletés pigeonnants de ces dames.» L'écrivain perchette a choisi comme décor le Val-de-Ruz et aux alentours. Des lieux qu'il a visité afin de s'imprégner de l'ambiance.

Ce roman à la fois romanesque et historique raconte le destin croisé de plusieurs familles dont il a retrouvé la trace dans des registres communaux. Dans le dernier chapitre du livre, «Que sont-ils devenus?», on peut d'ailleurs lire une brève biographie de chaque personnage, fictif ou non.

Fil rouge de cette épopée horlogère: une montre de poche qui traverse les âges et passe de main en main. Outre les faits et coutumes de l'époque, à travers la destinée de Jean Gafner et autres familles de la région, on découvre aussi les superstitions et croyances qui valent aux guérisseuses – comme la mère d'Evira – d'être brûlées sur le bûcher. Nadja Hofmann

